

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :
26 bis, Rue Traversière
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

CINÉ POUR TOUS

OF 50

15 Novembre 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 11 ::
Parait le Samedi

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

..... dans ce numéro :

Les Films de la Semaine

énumération, critique et photos

Pour FAIRE un FILM

SUITE

le studio, les éclairages
le décor, les costumes

LES JUGES, éditorial

Le MONDE du Cinéma

Nouvelles de France, d'Amé-
rique, de Belgique, d'Angle-
terre et d'Italie



BRYANT

WASHBURN

qu'on a pu voir tout dernièrement
dans *Son Habit* et *Son Bluff*
(VOIR ARTICLE PAGE 6)



Les JUGES

Qui, au théâtre, décide du sort d'une pièce, lui fait fête ou la siffle ? C'est le public.

Qui, au cinéma, décide du sort d'un film, lui assure une longue carrière ou le condamne à l'oubli éternel ? C'est l'exploitant.

En effet, le film passera sept jours dans chaque salle qui le louera et seul est juge en l'occurrence de directeur de salle. Et bien souvent ce dernier s'en remet à l'opinion de ses collègues et ceux qui connaissent quelque peu le régime des présentations des films savent que, la plupart du temps, c'est tel ou tel pontife qui forme l'opinion du reste de l'assistance.

On en vient donc logiquement à conclure ceci : les directeurs de salles étant maîtres du sort des films, ces derniers doivent être faits pour leur plaisir.

Heureusement, certains possèdent une culture assez étendue. Mais, hélas, ce ne sont pas toujours ceux-là qui sont les plus écoutés...

C'est ainsi que bien des films de réelle valeur ont passé inaperçus tandis que d'autres, insignifiants, ou même médiocres, ont connu, grâce à ces messieurs, un succès absolument injustifiable.

Eh ! bien, il faut absolument que, le plus tôt possible, ce régime stupide cesse. Le développement de l'art du cinéma y est intimement lié.

Car s'il est une chose que le cinéma doit emprunter au théâtre, c'est bien ceci : la représentation jusqu'à épuisement du succès.

Evidemment ce sera long, car peu de films jusqu'à présent se prêtent à cette réforme.

Que cinq ou six grandes salles de Paris s'assurent l'exclusivité d'un grand film ; qu'ils fassent tous les frais de présentation et de publicité nécessaires, le public fera un accueil décisif à ces productions ; les salles de quartier, de banlieue et de province sauront ensuite sur quel film porter leur préférence. Le public sera alors vraiment seul juge des spectacles qu'on lui présentera... et pour lesquels il paie.

Mais, me dira-t-on, on a déjà essayé cela...

Oui, Cabiria au Vaudeville, Forfaiture au Select, Intolérance à Marivaux et bientôt La Sultane de l'Amour au Palace Mogador. Et je t'avois que, le plus souvent ce n'a pas été une si mauvaise affaire. En tout cas, une chose est sûre, c'est que tous ceux qui s'intéressent au cinéma ont pu voir ces films et se faire une opinion à leur sujet, tandis que, dans l'état de choses actuel, à peine sait-on, par oui dire, que tel film est remarquable, que l'on est dans l'impossibilité de l'aller voir.

Je crois à l'avènement prochain du grand film qui occupera la presque totalité du programme. Je crois aussi à la disparition prochaine, dans les grandes salles de Paris, de ces programmes-salades où il y a immanquablement un documentaire, un drame, une comédie sentimentale, un comique et de stupides actualités.

P. H.

ABONNEMENTS

52 numéros (un an) 13 fr.
26 — (six mois) 6.50

(Mandats au nom de M. Pierre HENRY)

Le numéro 1 est complètement épuisé

le monde du cinéma

Communiqué du WID'S DAILY, New-York

Une première victoire vient d'être remportée en Amérique par le film français, grâce au travail assidu de M. A. Dulac en collaboration étroite avec M. Silz, le représentant de publicité du New-York Herald à New-York.

La FOUNDATION FILM CORPORATION annonce en effet la vente pour tous les Etats d'Amérique du Bonheur des Autres (The Happiness of Others), film en cinq parties, tourné et produit en France par Mme Germaine-A. Dulac, pour la Société des Films D.-H. Ce film paraîtra ici dans quelques mois sous un titre quelque peu différent, afin d'éviter une confusion avec un film américain tout récemment édité ici par la maison Harry.

En France, M. Silz, dont la présence ici touche à son terme, a acheté un certain nombre de films français devant être projetés sur les écrans des deux Amériques.

Aux Etats-Unis, M. Silz fait construire un immense théâtre de 4.000 places qui sera l'un des plus vastes du monde. Outre la salle de projection, ce théâtre comportera un fumoir très confortable, un salon de lecture, etc... A remarquer ceci : toutes les places pourront être louées d'avance et garanties réservées, bien que leurs prix ne doivent pas dépasser 2 fr. 50.

EN FRANCE

Dans le Tristan et Yseult qu'on prépare, aux Films Louis Nalpas, c'est M. Sylvio de Pedrelli qui sera Tristan et Mlle Lyonnelle Yseult. On verra aussi M. Bras, qui est de la distribution de la Sultane de l'Amour.

La comédie dramatique que tourne actuellement M. de Mollhon a pour principaux interprètes M. Rolla-Norman, de l'Odéon, et Mlles Sabine Landray et Eugénie Nau, retour d'Amérique ou elle a paru dans un film de Léonce Perret.

On annonce la création, à Strasbourg, d'une firme qui porte le nom de « Film Alsacien ».

On va tourner bientôt, aux Films René Plaissetty, La Torture, d'après un scénario écrit spécialement pour le cinéma par Jules Mary. On tournera en Algérie. Les interprètes principaux sont : Mlle Mary Massart, MM. Manuel Caméré et Joë Hammann.

M. Champavert, qui vient de terminer Mea Culpa, avec Suzanne Grandais, va mettre en scène fort probablement L'été de la Saint-Martin, d'après la comédie de Meilhac et Halévy, avec la même artiste pour interprète principale.

EN BELGIQUE

On vient de présenter en Belgique trois films produits par des cinématographistes belges : La Belgique martyre, de la Compagnie des Films Belges ; les Trois flambeaux de la mort, film Celtic, avec Mme Jane d'Elmée, cantatrice belge renommée ; et la Rose de la Riviera, comédie sentimentale de la même marque, avec Mlle Terési Maeten.

EN ANGLETERRE

Plusieurs lecteurs se sont parfois étonnés dans les lettres qu'ils nous adressent, de l'absence presque complète de films anglais sur nos écrans.

En effet, la production anglaise ne passe guère en France, pourtant quelques bons films

des marques Hepworth, Broadwest, British Lion, Stoll, Samuelson, etc..., ont été édités ici.

Il y a un an la Location Nationale donnait quelques excellents films Hepworth, L'art d'Aimer, avec deux excellents artistes, Henry Edwards et Alma Taylor.

Puis la Kinema Location éditait Munitionnelle, avec Violet Hopson déjà vue précédemment en France, et Gerald Ames, qu'on se souvient avoir remarqué dans un film tiré du roman de Maurice Leblanc Arsène Lupin.

Plus récemment, Harry éditait Les Trois mousquetaires anglais (The better'ole), avec le regrettable Charles Rock, d'après la pièce du fameux caricaturiste anglais Bainsfather.

Dernièrement Van Goitsenhoven présentait Le secret du bonheur, avec une aimable artiste, Miss Queenie Thomas. Enfin, la semaine dernière c'était Cœur crucifié (a soul's crucifixion), film Broadwest, peu agréable et assez pauvrement exécuté, mais assez émouvants par instants, avec, pour principaux interprètes : Basil Gill, un véritable artiste d'écran, Cameron Carr et Miss Violet Hopson.

Enfin, nous verrons bientôt Les portes de la nuit (The Keeper of the Door), film Stoll, avec Basil Gill et Peggy Carlisle, dirigé par Maurice Elvey.

Les films anglais ne méritent pas l'indifférence qu'on semble affecter ici à leur égard et sont au moins aussi agréables que les films italiens, et un échange mutuel des productions françaises et anglaises ne saurait être que profitable pour les deux pays.

En Angleterre, quelques films français ont passé et ont remporté un certain succès. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

Hugh Ford dirigera les productions anglaises de la Paramount-Artcraft. Un studio de proportions respectables et d'organisation ultra-moderne est actuellement édifié sous sa direction. Pourtant la plupart des extérieurs seront tournés en France.

La Compagnie Vitagraph, elle aussi, va envoyer toute une fraction de son organisation en Angleterre pour y produire également des films tournés sur place.

EN AMÉRIQUE

Pearl White vient d'arriver à Los Angeles, où elle tournera deux des comédies dramatiques de son contrat avec Fox.

Miss Ruth Roland est maintenant à la tête de sa propre compagnie productrice, les « Ruth Roland Serials, Inc. », qui seront distribués par Pathé, à raison de deux par an.

Le premier film en série tourné sous ce nouveau régime est The Adventures of Ruth, qui sera terminé en fin février.

Les « Big-Four » (Chaplin-Fairbanks-Pickford-Griffith) se sont dernièrement réunis au domicile de Douglas Fairbanks, à Beverley Hills, en compagnie des administrateurs de leur association et ont décidé d'envoyer prochainement en Europe un représentant avec mission d'étudier les possibilités de production et d'exploitation dans les divers pays.

EN ITALIE

Gaumont ouvre à Milan une succursale. Le premier film qui y sera édité est Ames d'Orient.

Anna Pavlova, la fameuse danseuse russe, va tourner pour une compagnie italienne.

POUR FAIRE UN FILM

Suite (1)

LE STUDIO

Il y a deux sortes de studios : le studio de plein air, et le studio couvert, véritable théâtre à prise de vues.

Ne parlons pas des studios français. Ce sont, pour la plupart, de misérables hangars. Les studios américains, eux, sont en général assez vastes. Ils sont munis de chariots, d'estrades et de tours pour installer et déplacer l'appareil de toutes les façons.

LES ÉCLAIRAGES

Les appareils de lumière, pour les studios où la lueur solaire n'est guère employée, sont extrêmement nombreux. On emploie des appareils à tubes de mercure, système Westinghouse, mais la lampe à arc est de plus en plus employée.

La plupart de ces lampes sont attachées au plafond par des glissières, ce qui permet de donner des lumières bien réparties. Tout aussi maniables sont les lampes à arc montées sur pieds et dont la lumière est parfaitement diluée au moyen de vitres interposées construites en fil de verre. On obtient des lampes suspendues aux glissières la même douceur d'éclairage en les munissant d'abat-jour qui répandent la lumière en supprimant les ombres. Ces cônes diffuseurs sont plus ou moins larges suivant qu'on veut obtenir une lumière plus ou moins centrée.

Pour aérer les cheveux d'une artiste, comme cela se produit souvent dans les films américains, on emploie surtout les sparkletts, qui sont construits comme les projecteurs des music-halls et donnent, de côté comme de haut, un rayon extrêmement précis.

En Amérique, disait récemment notre excellent confrère H. Diamant-Berger, au retour d'un voyage d'études dans les studios de là-bas, les effets de lumière sont cherchés et obtenus par l'addition de sources puissantes de lumière et non comme en France, par la suppression des autres. En Amérique on fait des effets de lumière ; en France, on fait des effets d'obscurité.

L'éclairage, lorsqu'on tourne en plein air, n'est pas toujours suffisant. Alors on a recours au générateur de lumière monté sur camion automobile.

Ce n'est d'ailleurs pas toujours nécessaire ; mais ce que l'on emploie toujours en Amérique, c'est le réflecteur — un simple écran d'aluminium — qui éclaire dans leurs moindres détails la physionomie des artistes, dont les moindres jeux sont alors parfaitement enregistrés. C'est là encore une chose qu'on semble bien négliger en France, comme en Italie du reste où les visages, éclairés perpendiculairement par le soleil, restent pour la plus grande partie plongés dans l'ombre.

Il ne faut jamais oublier que l'art du cinéma est tout de détails ; en négliger de semblables, c'est se condamner sottement à une infériorité manifeste.

LES DÉCORS

Les vues cinématographiques étant immuablement de forme rectangulaire, les décors devront, pour rentrer dans ce cadre, être conçus dans la même forme, c'est-à-dire qu'ils seront toujours plus larges que hauts, et comme le sol même prend de la hauteur sur le cadre photographique, ils seront diminués d'autant sur la hauteur, sans quoi l'on s'exposerait à les voir coupés dans la prise de vue.

trées les plus sauvages et les plus grandioses qui l'entourent, à moins d'une journée de voyage.

LES COSTUMES

Au point de vue des costumes, il est bon de savoir que ceux-ci ne doivent jamais être blancs ni bleu clair ; ces couleurs donnent des non-valeurs en photographie.

Si l'on se rapporte à la table de comparaison des couleurs, on voit que certaines scènes, jolies à l'œil, donnent un effet tout contraire en photographie.

On choisit de préférence des demi-teintes, relevées de blanc et de noir.

En général, on proscriit le blanc pour les objets ou les vêtements de quelque importance.

Les vêtements gris clair le remplacent avantageusement.

De même, les vêtements usagés sont toujours supérieurs aux costumes neufs en photographie ; ils épousent mieux le corps ; ils donnent à l'artiste un aspect moins empressé, ils « accrochent » mieux la lumière.

Quant aux accessoires, ils ne doivent jamais être peints sur le décor. Les accessoires naturels sont, bien entendu, les seuls qu'on doit employer.

La vaisselle blanche est proscriée des studios. Il vaut mieux employer de préférence une vaisselle à dessins rouges ouverts ; jamais bleus, car cette teinte donne blanc.

Le linge : draps, nappes, serviettes, doit être grisé ; la plupart du temps on le passe au thé. Il est à remarquer que les nappes à damiers ou à dessins produisent toujours un excellent effet.

De même pour les rideaux et les portières ; ils seront toujours de couleurs photogéniques. Pour les tableaux accrochés aux murs, jamais de véritables peintures ; elles donneraient à la projection l'apparence de toiles vernissées ; on utilise les cadres dorés en ayant soin d'y remplacer les peintures par des lithographies ou photographies.

(à Suivre).

(1) Voir les numéros 8 et 9 (Le scénario. La préparation du film).



Photo prise dans un studio américain pendant une scène de prise de vues. On peut voir les appareils d'éclairage et de quelle manière sont fixés les décors qui s'arrêtent à la limite du « champ » de l'appareil de prise de vues.

dramas

CALVAIRE D'AMOUR

Film Universal-Blue Bird, interprété par Mae Murray et Ashton Dearholt

On reverra avec plaisir dans ce film Mae Murray, qu'on avait déjà remarquée dans *Anice, fille de ferme*, dans *Fleur des Ruelles*, dans *La bonté guérit*.

L'ANGOISSE D'UNE MERE

Fox-Film, interprété par Virginia Pearson

Avec une idée assez originale on a fait là un film dramatique bien mis en scène, bien photographié et bien interprété.

UNE AME A VENDRE

Film Universal-Jewel, avec Dorothy Philipps
Dramatique, bien fait ; et Dorothy Philipps est belle et pathétique.

LE VERTIGE

Film Metro, avec Bert Lytell

Intéressante étude de caractères.

POUR SAUVER LE RAPIDE

Signal-Film, avec Helen Holmes

Réédition d'une courte aventure dramatique. C'est simple, vivant, un peu naïf, et Helen Holmes a beaucoup d'audace.

DRAME AU VILLAGE

Film français, interprété par M. Alcover

Petit film d'un dramatique assez facile.

comédies

dramatiques

PAR DROIT D'ACHAT

Film Select, avec Norma Talmadge et Eugène O'Brien

Un film dramatique et confortable. Et Norma Talmadge qui à elle seule est tout un film.

LE ROYAUME DE L'AMOUR

Fox-Film, avec Jewel Carmen

Ce film nous ramène dans le monde si vivant et si expressif des dancings et des saloons de l'Alaska. En outre, nous revoyons Jewel Carmen, jolie, et dramatique aussi.

LE FILS DE BILL APPERSON

First National Film, avec Jack Pickford

Qui montre que Jack Pickford n'est pas seulement le frère de Mary Pickford, mais qu'il est un interprète extrêmement fin et délicat. Mise en scène et photos excellentes, sujet émouvant.

LA PETITE MARCHANDE DE JOURNAUX

Film Goldwyn, avec Mae Marsh

Griffith n'est pas là, comme dans *Intolérance*, pour diriger, pour animer Mae Marsh. Cela se voit.

D'ailleurs, le sujet n'est pas spécialement dramatique. Mais Mae Marsh montre toutes les faces de sa fantaisie, dans son double rôle.

LE ROMAN DE TARZAN

(2^e partie ; avec Elmo Lincoln et Enid Markey)

C'est assez intéressant... et ça finit très bien.

UN MAUVAIS GARNEMENT

American Film, avec William Russell et Francelia Billington

Un film qui plaira.

LEGERETE ET CHATIMENT

Itala-Film, avec Valentine Frascaroli et Alberto Nepoti

Un film trop italien.

les films de la semaine



MAE MARSH

dans

son double rôle de

LA PETITE MARCHANDE DE JOURNAUX



LA CHAMBRE 23

Mack-Sennett Comedy

SA CONSCIENCE

Film Eclipse, scénario et mise en scène de M. Daniel Riche ; avec MM. Dallu, Normand, Worms, Charlier et Mlle Alette Aubry

C'est du film à bon marché ; le sujet n'a rien de transcendant, la mise en scène et la photo non plus. Et ce n'est pas avec des interprètes comme ceux-là que le film français s'imposera à l'étranger. Enfin, l'intention symbolique matérialisée par les balances et les tourtereaux, si elle est louable, se manifeste bien lourdement.

LE CRIME DE SYLVESTRE BONNARD

Film Gaumont, avec M. Pierre Frondaie et Mme Michèle

M. Frondaie a adapté pour la scène, voici deux ans, le roman d'Anatole France.

Il l'a ensuite adapté à l'écran. Ce n'était pas nécessaire et, surtout, il aurait dû laisser ce soin à un cinématographiste.

C'est en somme du théâtre photographié ; donc, du mauvais cinéma.

Et la mise en scène, l'interprétation — M. Frondaie en tête, — ainsi que la photo ne rachètent rien.

comédies

sentimentales

LA FLEUR ENCHANTEE

Fox-Film, interprété par June Caprice

Ni plus ni moins que du Mary Miles. Cela ne fait de mal à personne et cela plaît à beaucoup.

LA PETITE SAVONNIERE

Film Vitagraph, avec Gladys Leslie

Gladys Leslie, elle aussi, est blonde, jeune, souriante. Mais elle a, en outre, des yeux très malicieux.

Mais c'est à peu près tout ce qu'il y a à retenir du film.

comédies

gaies

DOUBLE LEÇON

Film Metro-Drew

Très fine et très amusante comédie où l'on voit les deux excellents comédiens.

L'INSPIRATION DE BETTY

Christie-Comedy

comédies comiques

CHARLOT VAGABOND

Films Essanay (*Charlie the Tramp*)
interprété par Charlie Chaplin et Edna Purviance

Une réédition d'un film assez ancien de Charlie Chaplin. C'est très amusant et, à la fin, c'est émouvant avec beaucoup de finesse et de sobriété.

LA CHAMBRE 23

Mack-Sennett Comedy (*Bedroom Blunder*)

Folie comique, divertissante, agréable, et très bien mise en scène.

ZIGOTO CHEZ LE COUTURIER

Comédie Vitagraph avec Larry Semon

Des idées amusantes, une réalisation adroite et Larry Semon-Zigoto toujours ahuri.

DANDY PREND DES VACANCES

Film Eclair mis en scène par M. Rémond

Ce film fera certainement rire autant que la signature du traité de paix avec l'Autriche telle que nous la présentait dernièrement Eclair-Journal ; et pour la même raison.

Car ce film a été tourné de telle sorte que les artistes semblent tous pris de folie épileptique.

Il y a heureusement dans ce film de jolies personnes et des sous-titres remplis d'esprit.



Enid MARKEY et Elmo LINCOLN

dans

LE ROMAN DE TARZAN



BRYANT WASHBURN

et

Virginia VALLI

dans

SON BLUFF

Bryant Washburn est né à Chicago, il y a trente ans.

Ses débuts — il commença très jeune à faire du théâtre — furent assez pénibles. Longtemps on le vit, alors qu'il était âgé d'une vingtaine d'années, interpréter des rôles de vieillard, dont il était arrivé à se faire une spécialité.

C'est ainsi qu'il parcourut, pendant plusieurs années, les Etats-Unis et une grande partie du Canada en qualité d'artiste de la troupe de George Fawcett, un acteur américain très renommé, qui devait, lui aussi, dans la suite, venir au cinéma, et que l'on verra dans quelques-uns des grands films de D.-W. Griffith.

En 1914, Bryant Washburn était engagé par la Société des films Essanay, de Chicago. Il s'y affirma rapidement un comédien d'écran vraiment remarquable. Devenu une « star », comme on dit en Amérique, il tourna, en 1917, *Skinner's dress-suit*, que l'on a tout récemment édité en France, sous le titre : *Son habit*. Puis, vint un film qui y fait suite et que l'on a pu voir dès la semaine dernière sous le titre : *Son bluff*. Le dernier de cette série paraîtra ici le 2 janvier, sous le titre : *Son bébé*.

Bryant Washburn fut engagé, à l'expiration de son contrat avec l'Essanay, par la Pathé Exchange, pour laquelle il tourna *Twenty-one*, d'après le conte, très populaire en Amérique, de George Randolph Chester. On se rappelle avoir vu ce film ici, il y a deux ans, sous le titre : *Vingt-et-un*.

A présent, Bryant tourne pour la Paramount, qui a déjà édité : *Venus in the East*, *Something to do*, *Till I come back to you*, *The poor Boob*, *Putting it over*, *A very Good Young Man*, qui seront probablement édités ici par Gaumont, dans les premiers mois de l'année prochaine.

Il est curieux de savoir que les principes mêmes de Bryant Washburn sont exactement ceux qu'on le voit mettre en action dans les films où il paraît.

Il estime, en effet, que le succès consiste principalement en un simple état d'esprit : *Son habit* et *Son bluff* en sont de parfaites démonstrations. Sa propre carrière également, d'ailleurs, qui constitue un bel exemple de travail et de persévérance.

Et si la réussite est due pour une grande part à un état d'esprit, elle l'est aussi à l'application et à la valeur personnelle.

Au studio, bien qu'il travaille avec une extrême application d'esprit, il est bien rare qu'on le voie s'impatienter ou désespérer de quoi que ce soit.

Dans l'intervalle des prises de vues, il est heureux de plaisanter avec ses compagnons, si humbles soient-ils. C'est dire de quelle popularité il jouit parmi ceux qui travaillent avec lui.

En résumé, c'est une personnalité fort sympathique que celle de Bryant Washburn. Et les comédies qu'il interprète sont de celles qu'on ne voit que trop rarement ; pleines de détails finement observés, d'intrigue simple et vraisemblable, elles constituent certainement le genre de film qui se rapproche le plus de la vie.

Bryant Washburn est ce qu'on appelle un homme d'intérieur. Il est marié à une charmante jeune femme dont le nom est Mabel

BRYANT WASHBURN

Paramount Studios
6284, Selma Avenue

États-Unis
d'Amérique

Hollywood
(Californie)

Forrest et qui n'appartient ni à la scène ni à l'écran. Ils ont un petit garçon âgé de quatre ans, dont l'ambition est déjà de tourner, lui aussi ; même, dernièrement, il se faufila jusque dans les bureaux de Cecil B. de Mille, auquel il exposa très tranquillement qu'il se tenait à sa disposition, s'estimant capable de faire de tout aussi bonne besogne que son père...

En citant le nom de Cecil B. de Mille, directeur artistique de la Paramount-Artercraft, une curieuse anecdote nous revient à l'esprit ; on

tournaît, il y a quelque temps, au studio de la Paramount, à Los Angeles, une scène où Bryant Washburn se « mariait » et l'on avait beaucoup remarqué l'exactitude du jeu de l'artiste chargé du rôle du pasteur.

Quelques instants avant la prise de vues, C. B. de Mille, venant à passer près d'un groupe dont faisait partie l'artiste en question, entendit ce dernier dire à ses camarades :

— « Quand j'officiais à... »
Comme bien on pense, il se hâta de lui demander s'il était vraiment pasteur.

— « Certainement, répondit l'autre, j'étais à Saint-Paul-Church... »

— « Mais, êtes-vous encore pasteur actuellement ? »

— « Non ! répondit le pseudo-pasteur.

— « Et vous êtes bien sûr que la cérémonie que vous accomplissez ici ne peut pas être considérée comme une union authentique ? »

— « J'en suis absolument certain, affirma l'artiste, j'ai renoncé au sacerdoce voilà cinq ans. »

« Mais, cependant, dit Washburn quand il raconte ceci, C. B. de Mille n'était guère tranquille, et moi-même je ne vois pas trop ce que ma femme aurait dit quand, de retour à la maison, je lui aurais appris que j'avais été marié à nouveau, bien que par accident... »

Comme quelqu'un lui demandait aussi, dernièrement, ce que disait sa femme, à la lecture des lettres enflammées de ses admiratrices, Bryant Washburn se mit à rire et répondit que c'était justement là l'une des choses qu'elle aimait le plus.

« Les lettres des admiratrices et admirateurs, expliqua-t-il, signifient popularité. Popularité signifie : davantage d'argent. Davantage d'argent signifie : agréables choses pour elle ! »



Virginia VALLI et Bryant WASHBURN
dans
SON HABIT

les films de la semaine

(Suite)

dessins animés

LE CAPITAINE GROG
VEUT FAIRE SON PORTRAIT

Très amusant et extrêmement ingénieux d'idée et de réalisation.

DICK AND JEFF

Dans *Un malin photographe* et *La grosse Bertha*.

LE ROI DES MAÇONS

On y voit un Charlot dessiné avec assez de vérité par instants ; mais ce n'est pas très drôle et ce moyen de faire rire est d'une probité discutable.

voyages

DE FAYET A CHAMONIX

Un admirable plein air ; photo stéréoscopique même, par instants.

LE JAPON MODERNE

Excellent film de la série Educational.

AU PAYS DE GALLES

documentaires

LA PHALENE

De l'histoire naturelle qu'on apprend avec plaisir et qu'on retient parfaitement.

LES MUTILES AUX CHAMPS

Ce sixième film de la série tournée par les soins du service cinématographique de l'armée montre nos mutilés occupés aux travaux de l'apiculture et de l'oseraie.

AUBERT MAGAZINE N° 44

ciné-romans

LE TIGRE SACRÉ

4^e épisode : *Le Signal d'alarme*.

LES MYSTERES DE LA SECTE NOIRE

11^e épisode : *En léthargie*

LE MESSAGER DE LA MORT

avec Leah Baird, Charles Hutchison et Sheldon Lewis

1^{er} épisode : *Les gaz Mortels*

LES MYSTERES DE LA JUNGLE

avec Marie Walcamp

1^{er} épisode : *L'Honneur d'une femme*

FILMS FRANÇAIS

Drame au village.

Le crime de Sylvestre Bonnard.

Sa Conscience.

Dandy prend des vacances.

Projecteur Guilbert "Bonne Presse"

A Vendre : 750 fr.

Ecrire au Journal qui transmettra

Très bon état :
fonctionne actuellement dans
une salle d'ex-
ploitation ::

entre nous

Viviane Moore. — Cette artiste a vingt-neuf ans. Je ne connais pas le nom de son partenaire.

Ninette. — Roscoe Arbuckle (Fatty) a trente-deux ans ; marié à Miss Minta Durfee.

Kineto II. — 1^o Oui, la plupart des artistes américains envoient leur photo si vous la leur demandez. 2^o Sessue Hayakawa est japonais. Le reste a déjà été dit vingt fois ici.

Mary et Claude. — C'est Ben Wilson et Neva Gerber que vous avez vu dans ce film. Ils ont toujours vécu en Amérique.

Criane M. — Monroë Salisbury a plus de trente-cinq ans. Adresse : Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A. Célibataire. Vous le reverrez à partir du 26 décembre dans *Les yeux dans la nuit*, Dustin Farnum a 45 ans ; marié. Des timbres-poste français ne sauraient servir à des Américains.

L. d'Urdine. — Présentez-vous aux maisons dont nous donnons les adresses dans notre dernier numéro.

Maurice Forest. — Vous avez pu revoir Géraldine Farrar dans *Jeanne d'Arc*.

A. Duvernoy. — Nous avons déjà donné souvent les adresses de ces artistes, Frank Mills a paru dernièrement dans *L'Orange, L'Éternelle Blessée, Silence de Femme, L'irresponsable*.

Simone Bel. — 1^o C'est Arnold Daly qui était Clarel des *Mystères*, 2^o L'artiste français dont vous parlez est marié.

Arthur Curabet. — 1^o C'est Pathé qui éditera ce film, quelques mois après la parution en Amérique. 2^o Mollie King, American film studios, Santa-Barbara (Cal.), U.S.A. 3^o Mes remerciements pour l'information relative à Ruth Roland, que je reproduis d'autre part.

B. d. G. — Sessue Hayakawa est japonais. Oui, c'est sa femme, Tsuru Aoki qui était sa partenaire dans ce film. Également japonais.

J. R. — Des étudiants pointilleux sur la morale, voilà qui n'est pas banal. Je vous plains, car si le cinéma vous choque vous ne devez guère y aller, ni à plus forte raison, au théâtre ou au music-hall....

L. L. R. — Pour Monroë Salisbury voir plus haut ; Ruth Clifford, même adresse. Tous deux célibataires ; cette dernière a 19 ans ; Pearl White n'est pas mariée. Max Linder est français.

Laurette. — Cet artiste est un figurant quelconque.

L. Vuidau. — Je ne sais rien de cette artiste.

Philippe D. — *Sunnyside* (Une idylle aux champs) paraîtra le 12 décembre. Deux ou trois films nar an. environ.

C'est M. Brunelle qui était le D^r Howey, dans *la Nouvelle Mission de Judea*. Il a paru ensuite dans *Chignole*. Vous le reverrez, sans que je puisse préciser.

L'ouverture de cette salle aura lieu très probablement en janvier ou février.

Hardy P. — Mais, certainement, Edna Purviance y paraîtra à nouveau ; pour les signatures, soyez sûr qu'elles sont authentiques.

Janni et Suzy. — 1^o Voyez les *Entre nous* du numéro précédent. 2^o Ruth Roland, R. Roland Serials, Inc., 1919, South Main Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A. ; 26 ans. 3^o Voir plus haut.

Mlle L. Mellovent. — Sessue Hayakawa a 30 ans. John et Harriet. 1^o Voir ci-dessus. Antonio Moreno a 31 ans, 2^o Marshall Neilan, dans *Marie-les-Haillons*. 4^o Pour Ruth Roland voir ci-dessus. Je ne connais pas les adresses actuelles des autres, qui se déplacent très fréquemment.

Nani. — Oui, c'est bien cette artiste ; vingt-sept ans. Ne tourne plus guère.

A. G. — Pour Pearl White, voir plus haut. Charles Chaplin, 1416, la Brea Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Dega. — George Walsh, qui a 29 ans, est marié à Miss Scena Owen, qui était, dans *Intolérance*, la favorite de Balthazar. Ils ont une petite fille.

Un violoncelliste. — Demandez cela à la maison Pathé.

Linette. — Miss Margarita Fischer a 25 ans ; récemment divorcée. Adresse : American Studios, Santa Barbara (Cal.), U.S.A. Emmy Lynn, 5, rue de Milan, Paris. Pour Clara K. Young, voir plus haut. C'est M. Gaston Modot dont vous voulez parler, dans *Monte-Cristo*.

L. B. — Miss Marjorie Daw, Clune Studios, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Papillette. — Jewel Carmen, 23 ans, Adresse : Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Célibataire.

LES
ROMANS-CINÉMA
PUBLIENT
LA
Nouvelle Aurore

par
GASTON LEROUX

LE PLUS ÉNORME SUCCÈS DES
ROMANS-CINÉMA FRANÇAIS

Illustré par le Film

16 ÉPISODES

(CHAQUE ÉPISODE

45 cmes

TOUS LES JEUDIS)

ADMINISTRATION DES ROMANS-CINÉMA
PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS

la cinématographie
en couleurs

Les membres de l'Académie des sciences et les personnes qui assistaient lundi à la séance hebdomadaire ont eu la primeur d'un spectacle réellement sensationnel.

Il s'agit du cinématographe en couleurs. Grâce à l'emploi des procédés de la photographie trichrome, il est aujourd'hui devenu possible de projeter sur l'écran des vues animées reproduisant toutes les couleurs, même les plus délicates, que l'on observe dans la nature.

Et c'est ainsi qu'à l'Académie des sciences, on a vu nos soldats en bleu horizon, ceux de Belgique, d'Angleterre ou d'Amérique, en kaki, défilé, leurs drapeaux déployés, dont les couleurs chatoyaient sous le soleil d'été.

Et puis, ce furent des projections de fleurs splendides, de fruits merveilleux, de papillons aux ailes nacrées et changeantes, de paysages alpestres, etc.

Pour obtenir ces résultats, les innovateurs utilisent trois pellicules monochromes aux couleurs fondamentales et les projettent simultanément en utilisant un dispositif qui assure leur coïncidence parfaite.

Les films qui ont été projetés appartiennent à la maison Gaumont. On se rappelle peut-être que, dès le 1^{er} octobre, nous annoncions, les premiers en France, que cette maison avait tourné du défilé de la Victoire un film en couleurs.

PROGRAMMES

MOZART-PALACE

Rue d'Auteuil, 49-51.
Métro : Michel-Ange-Auteuil.

A l'affût du Rail..... W. S. Hart
Serpentin au Harem..... Marcel Lévesque
LA BRUTE APPRIVOISÉE..... George Walsh

MAILLOT-PALACE

74, Avenue de la Grande-Armée.
Métro : Maillot.

La Fleur enchantée..... June Caprice
Charlot vagabond..... Charlie Chaplin
TARZAN (deuxième époque :
Le roman de Tarzan)

les producteurs
de films
français

GALLO-FILMS, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et ateliers).

LES FILMS MOLIÈRE, 6, rue Le Chatelier, Paris.

LES FILMS RENÉ PLAISSETTY, 10 bis, rue de Châteaudun, Paris (direction).

LES FILMS MERCANTON, 23, rue de La Michodière, Paris (direction).

LES FILMS LUCIFER (E. Violet et J. Ollendorf), 23, rue Saint-Lazare, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ NAVARRE, 56, faubourg Poissonnière, Paris (avec prière de faire suivre).

LA PARISIENNE-FILMS, 21, rue Saulnier, Paris (M. Paglieri, directeur).

LES FILMS CENTAURE, 7, square Théophile-Gautier.

VISIO-FILM, 111, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.